

L'homme debout

C'est l'histoire d'un homme de boue...Attention ! Je ne parle pas de l'homme debout qui marche sur ses 2 pieds contre vents et marées...non, celui-là ne nous intéresse finalement pas tant que ça... il en est même un peu énervant à avancer fièrement sans l'air de trop y forcer... non, non, je parle de l'homme fait de boue, de terre mouillée, de gadoue... Il pourrait s'appeler Raoul ou Delphine, Abdel ou Kevin que sais-je ? A chaque nouvelle averse, il s'étale, se liquéfie, des lambeaux d'argile se détachent, se retrouvant parfois en mille morceaux, autant de particules parsemées qu'il doit patiemment rassembler et repêtrer pour se reconstruire.

Vous l'avez compris, cet homme n'est pas tout à fait ordinaire. S'il pleut il se délite, se disloque. S'il grêle, il se cabosse, se gondole. Si le vent souffle trop fort, il s'érode, se tord. Si le soleil embrase, il sèche, se fendille.

Pourtant il a des ressources, il a appris à amortir ses chutes, à exploiter sa plasticité pour se remodeler et s'il s'aide de tuteurs c'est lui qui finalement développe l'énergie pour reprendre forme.

Il faut encore que les conditions lui soient favorables pour opérer cette régénération, et c'est là où nous tous en tant que communauté de terriens ou plutôt d'humains souvent aussi terreux que lui pouvons mettre la main à la pâte.

Il faut des âmes solidaires pour rassembler ces bouts d'homme dispersées, arrachées... mais pas seulement...

Il faut l'outiller pour que notre bonhomme de glaise adopte des moyens de défense appropriés à chaque phénomène climatique... mais pas seulement... tout ça on sait déjà un peu faire, on l'aide déjà à travers les dispositifs médico-sociaux. Cela suffit souvent. Mais pas toujours...

Il faut surtout créer un écosystème optimum pour que cette reconstruction ne soit pas qu'un château de sable mouillé aux fondations mouvantes. Nous devons inventer d'autres milieux propices pour qu'il puisse s'élever et qu'on puisse alors l'accompagner vers un rétablissement.

Rétablissement... le mot est lâché et je ne suis pas suffisamment spécialisé pour expliquer ce concept récent de psychiatrie et peut-être applicable à d'autres situations de détresse sociale. Simplement, je pourrais dire qu'il s'agit non pas d'une fin en soi, comme quelque chose d'acquis : « ça y est ! je suis rétabli, tout va bien »... non, non... mais plutôt une posture de vie grâce à laquelle l'individu reprend l'initiative de son parcours et apprend à exploiter ses ressources pour s'équilibrer, en étant conscient de ses fébrilités réelles.

Le projet que nous portons a pour but de créer un espace de vie collectif au sein de la Côtère (bassin qui s'étend de Miribel jusque Meximieux). Dans cette bâtisse, plusieurs histoires se croisent. Des destins aux fragilités différentes qui pourraient être de l'ordre du handicap social, psychique ou des accidents de vie.

Cette maison-relais serait un ensemble de logements autonomes avec un accompagnement d'un hôte de maison (qui pourrait par exemple être un éducateur spécialisé en lien avec l'équipe médico-sociale du secteur). Des lieux collectifs tels qu'un jardin potager, une cuisine, une salle de vie, une lingerie avec des équipements communs permettraient aux résidents de partager leurs difficultés et leurs réussites. A terme, pour compléter le dispositif, il est prévu des logements diffus avec plus d'indépendance pour ceux qui auront pu avancer dans leur parcours de rétablissement.

L'implantation dans la cité est également un axe majeur de notre projet en s'appuyant sur un double mouvement : cette interaction avec la société milite pour faire évoluer le regard face au handicap sous toutes ses formes, en même temps qu'il permet aux personnes accompagnées de retisser un lien social authentique et qui renforce leur épanouissement.

Alors, oui ! je parle de l'homme debout, celui qui marche sur ses deux pieds contre vents et marées. On aimerait tellement qu'il soit un peu énervant à avancer fièrement sans l'air de trop y forcer. Oui, cela pourrait être Raoul ou Delphine, Abdel ou Kevin et même s'il y a toujours quelques incidents de parcours, il s'épanouit à sa façon comme les autres humains d'argile que nous sommes tous.

Sébastien et Gosia Pousthomis – mai 2017